

mon cher Alceste ; ici nous commençons sur le vivant des expériences et des études que nous finissons à l'amphithéâtre sur le cadavre.

— Tenez, docteur, vous êtes le meilleur et le plus honnête des hommes, je vous dois la vie, je reconnais vos excellentes qualités ; mais l'habitude et l'amour de votre art vous font envisager certaines questions d'une manière qui me révolte... Je vous laisse..., dit M. de Saint-Rémy en faisant un pas pour quitter la salle.

— Quel enfantillage ! s'écria le docteur Griffon en le retenant.

— Non, non, il est des choses qui me navrent et m'indignent ; je prévois que ce serait un supplice pour moi que d'assister à votre visite... Je ne m'en irai pas, soit ; mais je vous attends ici... près de cette table.

— Quel homme vous êtes avec vos scrupules !... Mais je ne vous tiens pas quitte. J'admets qu'il serait fastidieux pour vous d'aller de lit en lit ; restez donc là, je vous appellerai pour deux ou trois cas assez curieux.

— Soit ; puisque vous y tenez absolument, cela me suffira... et de reste. »

Sept heures et demie sonnèrent.

« Allons, messieurs, » dit le docteur Griffon, et il commença sa visite suivi d'un nombreux auditoire.

En arrivant au premier lit de la rangée droite, dont les rideaux étaient fermés, la sœur dit au docteur :



(1) Personne n'est plus convaincu que nous du savoir et de l'humanité de la jeunesse studieuse et éclairée qui se voue à l'apprentissage de l'art de guérir ; nous voudrions seulement que quelques-

« Monsieur, le n° 4 est mort cette nuit à quatre heures et demie du matin.

— Si tard ? cela m'étonne ; hier matin je ne lui aurais pas donné la journée : a-t-on réclamé le corps ?

— Non, monsieur le docteur.

— Tant mieux, il est beau, on ne pratiquera pas d'autopsie ; je vais faire un heureux. » Puis s'adressant à un des élèves de sa suite : « Mon cher Dunoyer, il y a longtemps que vous désiriez un sujet : vous êtes inscrit le premier, celui-ci est à vous.

— Ah ! monsieur, que de bontés !

— Je voudrais plus souvent récompenser votre zèle, mon cher ami ; mais marquez le sujet, prenez possession... il y a tant de gaillards après la curée. »

Et le docteur passa outre.

L'élève, à l'aide d'un scalpel, incisa très-délicatement un F et un D (François Dunoyer) sur le bras de l'actrice défunte (1) pour prendre possession, comme disait le docteur.

Et la visite continua.

« La Lorraine, dit tout bas Jeanne Duport à sa voisine, qu'est-ce donc que tout ce monde qui suit le médecin ?

— Ce sont des élèves et des étudiants...

— Oh ! mon Dieu, est-ce que tous ces jeunes gens seront là lorsque le médecin va m'interroger et me regarder ?

— Hélas ! oui.

— Mais c'est à la poitrine que j'ai mal... On ne m'examinera pas devant tous ces hommes ?

— Si, si, il le faut, ils le veulent... J'ai assez pleuré la première fois, j'é mourais de honte... Je résistais, on m'a menacée de me renvoyer... il a bien fallu me décider, mais cela m'a fait une telle révolution, que j'en ai été bien plus malade... Jugez donc... presque nue... devant tant de monde... c'est bien pénible, allez...

— Devant le médecin lui seul... je comprends ça... si c'est nécessaire, et encore ça coûte beaucoup... Mais pourquoi devant tous ces jeunes gens ?

— Ils apprennent et on leur enseigne sur nous... Que voulez-vous ? nous sommes ici pour ça... c'est à cette condition qu'on nous reçoit à l'hospice.

— Ah ! je comprends, dit Jeanne Duport avec amertume, on ne nous donne rien, à nous autres... Mais pourtant... il y a des occasions où ça ne peut pas être... Ainsi ma pauvre fille Catherine, qui a quinze ans, viendrait à l'hospice... est-ce qu'on oserait vouloir que devant tous ces jeunes gens... ? oh ! non, je

uns des maîtres qui l'enseignent lui donnassent de plus fréquents exemples de cette réserve compatissante, de cette douceur charitable qui peut avoir une si salutaire influence sur le moral des malades.

crois que j'aimerais mieux la voir mourir chez nous.

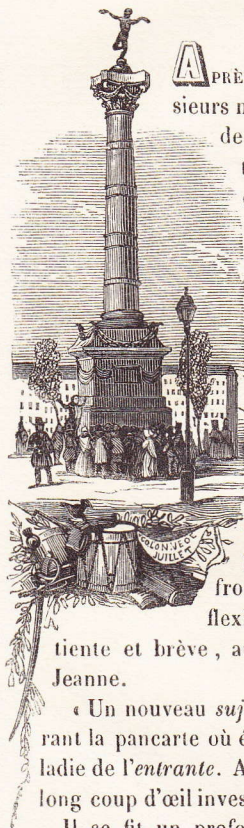
— Si elle venait ici, il faudrait bien qu'elle se résignât comme les autres, comme vous, comme moi ; mais taisons-nous, la Lorraine. Si cette pauvre demoiselle qui est là en face vous entendait... elle qui, dit-on, était riche... elle qui n'a peut-être jamais

quitté sa mère, ça va être son tour... Jugez comme elle va être confuse et malheureuse.

— C'est vrai, mon Dieu ! c'est vrai, je frissonne rien que d'y penser... pour elle... Pauvre enfant !

— Silence, Jeanne, voilà le médecin ! » dit la Lorraine.

CXLII. — MADEMOISELLE DE FERMONT.



APRÈS avoir rapidement visité plusieurs malades qui ne lui offraient rien de curieux et d'attachant, le docteur Griffon arriva enfin auprès de Jeanne Duport.

A la vue de cette foule empressée, qui, avide de voir et de savoir, de connaître et d'apprendre, se pressait autour de son lit, la malheureuse femme, saisie d'un tremblement de crainte et de honte, s'enveloppa étroitement dans ses couvertures.

La figure sévère et méditative du docteur Griffon, son regard pénétrant, son sourcil toujours froncé par l'habitude de la réflexion, sa parole brusque, impatiente et brève, augmentaient encore l'effroi de Jeanne.

« Un nouveau sujet ! » dit le docteur en parcourant la pancarte où était inscrit le genre de la maladie de l'entrante. Après quoi il jeta sur Jeanne un long coup d'œil investigateur.

Il se fit un profond silence pendant lequel les assistants, à l'imitation du *prince de la science*, attachèrent curieusement leurs regards sur la malade.

Celle-ci, pour se dérober autant que possible à la pénible émotion que lui causaient tous ces yeux fixés sur elle, ne détacha pas les siens de ceux du médecin, qu'elle contemplant avec angoisse.

Après plusieurs minutes d'attention, le docteur, remarquant quelque chose d'anormal dans la teinte jaunâtre du globe de l'œil de la patiente, s'approcha plus près d'elle, et, du bout du doigt lui retrouvant la paupière, il examina silencieusement le cristallin.

Puis plusieurs élèves, répondant à une sorte d'invitation muette de leur professeur, allèrent tour à tour observer l'œil de Jeanne.

Ensuite le docteur procéda à cet interrogatoire :

« Votre nom ? »

— Jeanne Duport..., murmura la malade de plus en plus effrayée.

— Votre âge ?

— Trente-six ans et demi.

— Plus haut donc... Le lieu de votre naissance ?

— Paris.

— Votre état ?

— Ouvrière frangeuse.

— Êtes-vous mariée ?

— Hélas ! oui... monsieur, répondit Jeanne avec un profond soupir.

— Depuis quand ?

— Depuis dix-huit ans.

— Avez-vous des enfants ? »

Ici, au lieu de répondre, la pauvre mère donna cours à ses larmes longtemps contenues.

« Il ne s'agit pas de pleurer, mais de répondre. Avez-vous des enfants ? »

— Oui, monsieur... deux petits garçons et une fille de seize ans. »

Ici plusieurs questions qu'il nous est impossible de répéter, mais auxquelles Jeanne ne satisfait qu'en balbutiant et après plusieurs injonctions sévères du docteur ; la malheureuse femme se mourait de honte, obligée qu'elle était de répondre tout haut à de telles demandes devant ce nombreux auditoire.

Le docteur, complètement absorbé par sa préoccupation scientifique, ne songea pas le moins du monde à la cruelle confusion de Jeanne, et reprit :

« Depuis combien de temps êtes-vous malade ? »

— Depuis quatre jours, monsieur, dit Jeanne en essayant ses larmes.

— Racontez-nous comment votre maladie vous est survenue.



— Monsieur... c'est que... il y a tant de monde... je n'ose.

— Ah çà ! mais d'où sortez-vous, ma chère amie ? dit impatiemment le docteur. Ne voulez-vous pas que je fasse apporter ici un confessionnal ?... Voyons... parlez... et dépêchez-vous...

— Mon Dieu ! monsieur, c'est que ce sont des choses de famille...

— Soyez donc tranquille, nous sommes ici en famille... en nombreuse famille, vous le voyez, ajouta le prince de la science, qui était ce jour-là fort en gaieté. Voyons, finissons.

De plus en plus intimidée, Jeanne dit en balbutiant et en hésitant à chaque mot :

« J'avais eu... monsieur... une querelle avec mon mari... au sujet de mes enfants... je veux dire de ma fille aînée... il voulait l'emmener... Moi, vous comprenez, monsieur, je ne voulais pas, à cause d'une vilaine femme avec qui il vivait, et qui pouvait donner de mauvais exemples à ma fille ; alors mon mari, qui était gris... oh ! oui, monsieur... sans cela... il ne l'aurait pas fait... mon mari m'a poussée très-fort... je suis tombée et... et puis, peu de temps après, j'ai commencé à vomir le sang.

— Ta ta ta, votre mari vous a poussée, et vous êtes tombée... vous nous la donnez belle... il a certainement fait mieux que vous pousser... il doit vous avoir parfaitement bien frappée dans l'estomac, à plusieurs reprises... Peut-être même vous aura-t-il foulée aux pieds... Voyons, répondez ! dites la vérité.

— Ah ! monsieur, je vous assure qu'il était gris... sans cela il n'aurait pas été si méchant.

— Bon ou méchant, gris ou noir, il ne s'agit pas de ça, ma brave femme ; je ne suis pas juge d'instruction, moi, je tiens tout bonnement à préciser un fait : vous avez été renversée et foulée aux pieds avec fureur, n'est-ce pas ?

— Hélas ! oui, monsieur, dit Jeanne en fondant en larmes, et pourtant je ne lui ai jamais donné un sujet de plainte... je travaille autant que je peux, et je...

— L'épigastre doit être douloureux ? vous devez y ressentir une grande chaleur ? dit le docteur en interrompant Jeanne, vous devez éprouver du malaise, de la lassitude, des nausées ?

— Oui, monsieur... Je ne suis venue ici qu'à la dernière extrémité, quand la force m'a tout à fait manqué ; sans cela, je n'aurais pas abandonné mes enfants... dont je vais être si inquiète, car ils n'ont que moi... Et puis Catherine... ah ! c'est elle surtout qui m'inquiète, monsieur... si vous saviez...

— Votre langue ? dit le docteur Griffon en interrompant de nouveau la malade.

Cet ordre parut si étrange à Jeanne, qui avait cru apitoyer le docteur, qu'elle ne lui répondit pas tout d'abord et le regarda avec ébahissement.

« Voyons donc cette langue dont vous vous servez si bien, » dit le docteur en souriant ; puis il baissa du bout du doigt la mâchoire inférieure de Jeanne.

Après avoir fait successivement et longuement tâter et examiner par ses élèves la langue du sujet afin d'en constater la couleur et la sécheresse, le docteur se recueillit un moment. Jeanne, surmontant sa crainte, s'écria d'une voix tremblante :

« Monsieur, je vais vous dire... des voisins aussi pauvres que moi ont bien voulu se charger de deux de mes enfants, mais pendant huit jours seulement... C'est déjà beaucoup... Au bout de ce temps, il faut que je retourne chez moi... Aussi, je vous en supplie, pour l'amour de Dieu ! guérissez-moi le plus vite possible... ou à peu près... que je puisse seulement me lever et travailler, je n'ai que huit jours devant moi... car...

— Face décolorée, état de prostration complète ; cependant pouls assez fort, dur et fréquent, dit imperturbablement le docteur en désignant Jeanne. Remarquez-le bien, messieurs : oppression, chaleur à l'épigastre, tous ces symptômes annoncent certainement une *hématomérose*... probablement compliquée d'une hépatite causée par des chagrins domestiques, ainsi que l'indique la coloration jaunâtre du globe de l'œil ; le sujet a reçu des coups violents dans les régions de l'épigastre et de l'abdomen ; le vomissement de sang est nécessairement causé par quelque lésion organique de certains viscères... A ce propos, j'appellerai votre attention sur un point très-curieux, fort curieux : les ouvertures cadavériques de ceux qui sont morts de l'affection dont le sujet est atteint offrent des résultats singulièrement variables ; souvent la maladie, très-aiguë et très-grave, emporte le malade en peu de jours, et l'on ne trouve aucune trace de son existence ; d'autres fois, la rate, le foie, le pancréas, offrent des lésions plus ou moins profondes... Il est probable que le sujet dont nous nous occupons a souffert quelques-unes de ces lésions ; nous allons donc tâcher de nous en assurer, et vous vous en assurerez par un examen attentif du malade...

Et, d'un mouvement rapide, le docteur Griffon, rejetant la couverture au pied du lit, découvrit presque entièrement Jeanne.

Nous répugnons à peindre l'espèce de lutte douloureuse de cette infortunée qui sanglotait, éperdue de honte, implorant le docteur et son auditoire.

Mais à cette menace : *On va vous mettre dehors de l'hospice si vous ne vous soumettez pas aux*

usages établis, menace si écrasante pour ceux dont l'hospice est l'unique et dernier refuge, Jeanne se soumit à une investigation publique qui dura longtemps... très-longtemps... car le docteur Griffon analysait, expliquait chaque symptôme, et les plus studieux des assistants voulurent ensuite joindre la pratique à la théorie et s'assurer par eux-mêmes de l'état physique du sujet.

Ensuite de cette scène cruelle, Jeanne éprouva une émotion si violente qu'elle tomba dans une crise nerveuse pour laquelle le docteur Griffon donna une prescription supplémentaire.



La visite continua.

Le docteur Griffon arriva bientôt auprès du lit de M^{lle} Claire de Fermont, victime comme sa mère de la cupidité de Jacques Ferrand. Terrible et nouvel exemple des conséquences sinistres qu'entraîne après soi un abus de confiance, ce délit si faiblement puni par la loi!

M^{lle} de Fermont, coiffée du bonnet de toile fourni par l'hôpital, appuyait languissamment sa tête sur le traversin de son lit; à travers les ravages de la maladie, on retrouvait, sur ce candide et doux visage, les traces d'une beauté pleine de distinction.

Après une nuit de douleurs aiguës, la pauvre en-

fant était tombée dans une sorte d'assoupissement fébrile, avant que le docteur et son cortège scientifique entrassent dans la salle; aussi le bruit de la visite ne l'avait pas encore éveillée.

« Un nouveau sujet, messieurs, dit le prince de la science en parcourant la pancarte qu'un élève lui présentait. *Maladie... fièvre lente nerveuse... Peste!* s'écria le docteur avec une expression de satisfaction profonde, si l'interne de service ne s'est pas trompé dans son diagnostic, c'est une excellente aubaine; il y a fort longtemps que je désirais une fièvre lente nerveuse... car ce n'est généralement pas une maladie de pauvre... Ces affections naissent presque toujours ensuite de graves perturbations dans la position sociale du sujet... et il va sans dire que plus la position est élevée, plus la perturbation est profonde. C'est du reste une affection des plus remarquables par ses caractères particuliers. Elle remonte à la plus haute antiquité; les écrits d'Hippocrate ne laissent aucun doute à cet égard, et c'est tout simple; cette fièvre, je l'ai dit, a presque toujours pour cause les chagrins les plus violents... Or, le chagrin est vieux comme le monde... Pourtant, chose singulière! avant le xviii^e siècle, cette maladie n'avait été exactement décrite par aucun auteur; c'est Huxham, qui honore à tant de titres la médecine de cette époque, c'est Huxham, dis-je, qui le premier a donné une monographie de la fièvre nerveuse, monographie qui est devenue classique... et pourtant c'était une maladie de vieille roche, ajouta le docteur en riant. Eh! eh! eh!... elle appartient à cette grande, antique et illustre famille *febris*, dont l'origine se perd dans la nuit des temps... Mais ne nous réjouissons pas trop... voyons si en effet nous avons le bonheur de posséder ici un échantillon de cette curieuse affection... Cela se trouverait doublement désirable, car il y a très-longtemps que j'ai envie d'essayer l'usage interne du phosphore... Oui, messieurs, reprit le docteur en entendant dans son auditoire une sorte de frémissement de curiosité, oui, messieurs, du phosphore... c'est une expérience fort curieuse que je veux tenter... elle est audacieuse! mais *audaces fortuna juvat*... et l'occasion serait excellente. Nous allons d'abord examiner si le sujet va nous offrir sur toutes les parties de son corps, et principalement sur la poitrine, cette éruption miliaire si symptomatique selon Huxham... et vous vous assurerez vous-mêmes, en palpant le sujet, de l'espèce de rugosité que cette éruption entraîne... Mais ne vendons pas la peau de l'ours avant de l'avoir mis à terre, » ajouta le prince de la science qui se trouvait décidément fort en gaieté.

Et il secoua légèrement l'épaule de M^{lle} de Fermont pour l'éveiller.

La jeune fille tressaillit et ouvrit ses grands yeux creusés par la maladie.

Que l'on juge de sa stupeur, de son épouvante...

Pendant qu'une foule d'hommes entourait son lit et la couvaient des yeux, elle sentit la main du docteur écarter sa couverture et se glisser dans son lit, afin de lui prendre la main pour lui tâter les pouls.

M^{lle} de Fermont, rassemblant toutes ses forces dans un cri d'angoisse et de terreur, s'écria :

« Ma mère !... au secours !... ma mère !... »

Par un hasard presque providentiel, au moment où les cris de M^{lle} de Fermont faisaient bondir le vieux comte de Saint-Rémy sur sa chaise, car il reconnaissait cette voix, la porte de la salle s'ouvrit, et une jeune femme, vêtue de deuil, entra précipitamment, accompagnée du directeur de l'hospice.

Cette femme était la marquise d'Harville...

« De grâce, monsieur, dit-elle au directeur avec la plus grande anxiété, conduisez-moi auprès de M^{lle} de Fermont.

— Veuillez vous donner la peine de me suivre, madame la marquise, répondit respectueusement le directeur. Cette demoiselle est au numéro 17 de cette salle.

— Malheureuse enfant !... ici... ici... dit madame d'Harville en essayant ses larmes ; ah ! c'est affreux... »

La marquise, précédée du directeur, s'approchait rapidement du groupe rassemblé auprès du lit de M^{lle} de Fermont, lorsqu'on entendit ces mots prononcés avec indignation :

« Je vous dis que cela est un meurtre infâme, vous la tuerez, monsieur.

— Mais, mon cher Saint-Rémy, écoutez-moi donc...

— Je vous répète, monsieur, que votre conduite est atroce, je regarde M^{lle} de Fermont comme ma fille, je vous défends d'en approcher, je vais la faire immédiatement transporter hors d'ici.

— Mais, mon cher ami, c'est un cas de fièvre lente nerveuse très-rare... Je voulais essayer du phosphore... C'était une occasion unique. Promettez-moi au moins que je la soignerai, n'importe où vous l'emmeniez, puisque vous privez ma clinique d'un sujet aussi précieux.

— Si vous n'étiez pas un fou... vous seriez un monstre, » reprit le comte de Saint-Rémy.

Clémence écoutait ces mots avec une angoisse croissante ; mais la foule était si compacte autour du

lit, qu'il fallut que le directeur dit à voix haute :

« Place, messieurs, s'il vous plaît... place à madame la marquise d'Harville, qui vient voir le n^o 17. »

A ces mots, les élèves se rangèrent avec autant d'empressement que de respectueuse admiration, en voyant la charmante figure de Clémence que l'émotion colorait des plus vives couleurs.

« Madame d'Harville ! s'écria le comte de Saint-Rémy en écartant rudement le docteur, et en se précipitant vers Clémence. Ah ! c'est Dieu... qui envoie ici un de ses anges... Madame... je savais que vous vous intéressiez à ces deux infortunées... Plus heureuse que moi, vous les avez trouvées... tandis que moi, c'est... le hasard... qui m'a conduit ici... et pour assister à une scène d'une barbarie inouïe... Malheureuse enfant !... Voyez, madame... voyez... Et vous, messieurs... au nom de vos filles ou de vos sœurs, ayez pitié d'une enfant de seize ans, je vous en supplie... laissez-la seule avec madame et ces bonnes religieuses. Lorsqu'elle aura repris ses sens... je la ferai transporter hors d'ici.

— Soit... je signerai sa sortie, s'écria le docteur ; mais je m'attacherai à ses pas... mais je me cramponnerai à vous. C'est un sujet qui m'appartient... et vous aurez beau faire... je la soignerai... je ne risquerai pas le phosphore, bien entendu, mais je passerai les nuits, s'il le faut... comme je les ai passées auprès de vous, ingrat Saint-Rémy... car cette fièvre est aussi curieuse que l'était la vôtre... Ce sont deux sœurs qui ont le même droit à mon intérêt.

— Maudit homme, pourquoi avez-vous tant de science ?... » dit le comte, sachant qu'en effet il ne pourrait confier M^{lle} de Fermont à des mains plus habiles.

— Eh ! mon Dieu ! c'est tout simple, lui dit le docteur à l'oreille, j'ai beaucoup de science, parce que j'étudie, parce que j'essaye, parce que je risque et pratique beaucoup sur mes *sujets*... soit dit sans calembour... Ah çà, j'aurai donc ma fièvre lente... vilain bourru !

— Oui, mais cette jeune fille est-elle transportable ?...

— Certainement.

— Alors... pour Dieu... retirez-vous...

— Allons, messieurs, dit le prince de la science, notre clinique sera privée d'une étude précieuse... mais je vous tiendrai au courant... »

Et le docteur Griffon, accompagné de son auditoire, continua sa visite, laissant M. de Saint-Rémy et M^{me} d'Harville auprès de M^{lle} de Fermont.

CXLIII. — FLEUR-DE-MARIE.



PENDANT la scène que nous venons de raconter, mademoiselle de Fermont, toujours évanouie, était restée livrée aux soins empressés de Clémence et des deux religieuses ; l'une d'elles soutenait la tête pâle et appesantie de la jeune fille, pendant que madame d'Harville, penchée sur le lit, essuyait avec son mouchoir la sueur glacée qui inondait le front de la malade.

Profondément ému, M. de Saint-Rémy contemplait ce tableau touchant, lorsqu'une funeste pensée lui traversa tout à coup l'esprit, il s'approcha de Clémence et lui dit à voix basse :

« Et la mère de cette infortunée, madame ? »

La marquise se retourna vers M. de Saint-Rémy, et lui répondit avec une tristesse navrante :

« Cette enfant... n'a plus de mère... monsieur... »

— Grand Dieu !... morte !!

— J'ai appris seulement hier soir, à mon retour, l'adresse de madame de Fermont... et son état désespéré... A une heure du matin, j'étais chez elle, avec mon médecin... Ah ! monsieur !... quel tableau !... la misère dans toute son horreur... et aucun espoir de sauver cette pauvre mère expirante !...

— Oh ! que son agonie a dû être affreuse, si la pensée de sa fille lui était présente !...

— Son dernier mot a été : Ma fille !

— Quelle mort !... mon Dieu ! Elle, mère si tendre, si dévouée... C'est épouvantable !... »

Une des religieuses vint interrompre l'entretien de M. de Saint-Rémy et de madame d'Harville, en disant à celle-ci :

« La jeune demoiselle est bien faible... elle entend à peine ; tout à l'heure peut-être elle reprendra un peu de connaissance... cette secousse l'a brisée... Si vous ne craignez pas, madame, de rester là... en attendant que la malade revienne tout à fait à elle, je vous offrirais ma chaise.

— Donnez... donnez, dit Clémence en s'asseyant auprès du lit ; je ne quitterai pas mademoiselle de Fermont ; je veux qu'elle voie au moins une figure amie lorsqu'elle ouvrira les yeux... ensuite je l'emmènerai avec moi, puisque le médecin trouve heureusement qu'on peut la transporter sans danger...

— Ah ! madame, soyez bénie pour le bien que vous faites, dit M. de Saint-Rémy ; mais pardonnez-moi de ne pas vous avoir encore dit mon nom ; tant de chagrins... tant d'émotions... Je suis le comte de Saint-Rémy, madame... Le mari de madame de Fermont était mon ami le plus intime... J'habitais Angers... j'ai quitté cette ville dans mon inquiétude de ne recevoir aucune nouvelle de ces deux nobles et dignes femmes ; elles avaient jusqu'alors habité cette ville, et on les disait complètement ruinées ; leur position était d'autant plus pénible que jusqu'alors elles avaient vécu dans l'aisance.

— Ah ! monsieur... vous ne savez pas tout... madame de Fermont a été indignement dépouillée...

— Par son notaire, peut-être ? Un moment j'en avais eu le soupçon.

— Cet homme était un monstre, monsieur... Hélas ! ce crime n'est pas le seul qu'il ait commis... Mais heureusement, dit Clémence avec exaltation en songeant à Rodolphe, un génie providentiel en a fait justice, et j'ai pu fermer les yeux de madame de Fermont en la rassurant sur l'avenir de sa fille... Sa mort a été ainsi moins cruelle...

— Je le comprends : sachant à sa fille un appui tel que le vôtre, madame, ma pauvre amie a dû mourir plus tranquille...

— Non-seulement mon vif intérêt est à tout jamais acquis à mademoiselle de Fermont... mais sa fortune lui sera rendue...

— Sa fortune !... Comment ?... Le notaire... ?

— A été forcé de restituer la somme... qu'il s'était appropriée par un crime horrible...

— Un crime ?...

— Cet homme avait assassiné le frère de madame de Fermont pour faire croire que ce malheureux s'était suicidé après avoir dissipé la fortune de sa sœur...

— C'est horrible !... Mais c'est à n'y pas croire... et pourtant, par suite de mes soupçons sur le no-

taire, j'avais conservé de vagues doutes sur la réalité de ce suicide... car Renneville était l'honneur, la loyauté même. Et la somme que le notaire a restituée?..

— Est déposée chez un prêtre vénérable, M. le curé de Bonne-Nouvelle; elle sera remise à M^{lle} de Fermont.

— Cette restitution ne suffit pas à la justice des hommes, madame!... L'échafaud réclame ce notaire... car il n'a pas commis un meurtre... mais deux meurtres... La mort de M^{me} de Fermont, les souffrances que sa fille endure sur ce lit d'hôpital ont été causées par l'infâme abus de confiance de ce misérable!

— Et ce misérable a commis un autre meurtre aussi affreux... aussi atrocement combiné.

— Que dites-vous, madame?

— S'il s'est défait du frère de madame de Fermont par un prétendu suicide, afin de s'assurer l'impunité, il y a peu de jours, il s'est défait d'une malheureuse jeune fille qu'il avait intérêt à perdre en la faisant noyer... certain qu'on attribuerait cette mort à un accident. »

M. de Saint-Rémy tressaillit, regarda madame d'Harville avec surprise en songeant à Fleur-de-Marie, et s'écria :

« Ah! mon Dieu, madame, quel étrange rapport!..

— Qu'avez-vous, monsieur?..

— Cette jeune fille!... où a-t-il voulu la noyer?

— Dans la Seine... près d'Asnières, m'a-t-on dit...

— C'est elle!... c'est elle!... s'écria M. de Saint-Rémy.

— De qui parlez-vous, monsieur?

— De la jeune fille que ce monstre avait intérêt à perdre...

— Fleur-de-Marie!!!

— Vous la connaissez, madame?

— Pauvre enfant... je l'aimais tendrement... Ah! si vous saviez, monsieur, combien elle était belle et touchante... mais comment se fait-il?..

— Le docteur Griffon et moi nous lui avons donné les premiers secours...

— Les premiers secours? à elle?... et où cela?

— A l'île du Ravageur... quand on l'a eu sauvée...

— Sauvée, Fleur-de-Marie?... sauvée?..

— Par une brave créature qui, au risque de sa

vie, l'a retirée de la Seine... Mais qu'avez-vous, madame?

— Ah! monsieur, je n'ose croire encore à tant... de bonheur... mais je crains encore d'être dupe d'une erreur... Je vous en supplie, dites-moi, cette jeune fille... comment est-elle?

— D'une admirable beauté... une figure d'ange...

— De grands yeux bleus... des cheveux blonds?

— Oui, madame.

— Et quand on l'a noyée... elle était avec une femme âgée?

— En effet, depuis hier seulement qu'elle a pu parler (car elle est encore bien faible), elle nous a dit cette circonstance... Une femme âgée l'accompagnait.

— Dieu soit béni! s'écria Clémence en joignant les mains avec ferveur. Je pourrai lui apprendre que sa protégée vit encore (1). Quelle joie pour lui qui dans sa dernière lettre me parlait de cette pauvre enfant avec des regrets si pénibles!... Pardon, monsieur! mais si vous saviez combien ce que vous m'apprenez me rend heureuse... et pour moi, et pour une personne... qui, plus que moi encore, a aimé et protégé Fleur-de-Marie!... Mais de grâce, à cette heure... où est-elle?

— Près d'Asnières... dans la maison de l'un des médecins de cet hôpital... le docteur Griffon, qui, malgré des travers que je déplore, a d'excellentes qualités... car c'est chez lui que Fleur-de-Marie a été transportée; et depuis il lui a prodigué les soins les plus constants...

— Et elle est hors de tout danger?

— Oui, madame, depuis deux ou trois jours seulement. Et aujourd'hui on lui permettra d'écrire à ses protecteurs.

— Oh! c'est moi, monsieur... c'est moi qui me chargerai de ce soin... ou plutôt c'est moi qui aurai la joie de la conduire auprès de ceux qui, la croyant morte, la regrettent si amèrement.

— Je comprends ces regrets, madame... car il est impossible de connaître Fleur-de-Marie sans rester sous le charme de cette angélique créature: sa grâce et sa douceur exercent sur tous ceux qui l'approchent un empire indéfinissable... La femme qui l'a sauvée, et qui depuis l'a veillée jour et nuit comme elle aurait veillé son enfant, est une personne courageuse et dévouée, mais d'un caractère si habituellement emporté qu'on l'a surnommée *la Louve*... jugez!.. Eh bien, un mot de

(1) M^{me} d'Harville, arrivée seulement de la veille, ignorait que Rodolphe avait découvert que la Gonalense, qu'il croyait morte, était sa fille. Quelques jours auparavant, le prince, en écrivant à la marquise, lui avait appris les nouveaux crimes du notaire, ainsi

que les restitutions qu'il l'avait obligé à faire. C'est par les soins de M. Badinot que l'adresse de M^{me} de Fermont, passage de la Brasserie, avait été découverte, et Rodolphe en avait aussitôt fait part à M^{me} d'Harville.

Fleur-de-Marie la bouleverse... je l'ai vue sangloter, pousser des cris de désespoir, lorsque, en suite d'une crise fâcheuse, le docteur Griffon avait presque désespéré de la vie de Fleur-de-Marie.

— Cela ne m'étonne pas... je connais la Louve.

— Vous, madame ? dit M. de Saint-Rémy surpris, vous connaissez la Louve (1) ?

— En effet, cela doit vous étonner, monsieur, » dit la marquise en souriant doucement ; car Clémence était heureuse... oh ! bien heureuse... en songeant à la douce surprise qu'elle ménageait au prince.

Quel eût été son enivrement, si elle avait su que c'était une fille qu'il croyait morte... qu'elle allait ramener à Rodolphe !...

« Ah ! monsieur, dit-elle à M. de Saint-Rémy, ce jour est si beau... pour moi... que je voudrais qu'il le fût aussi pour d'autres ; il me semble qu'il doit y avoir ici bien des infortunes honnêtes à soulager, ce serait une digne manière de célébrer l'excellente nouvelle que vous me donnez. » Puis s'adressant à la religieuse qui venait de faire boire quelques cuillerées d'une potion à mademoiselle de Fermont :

« Eh bien !... ma sœur, reprend-elle ses sens ?

— Pas encore... madame... elle est si faible ! Pauvre demoiselle ! à peine si l'on sent les battements de son poulx.

— J'attendrai pour l'emmener qu'elle soit en état d'être transportée dans ma voiture... Mais dites-moi, ma sœur, parmi toutes ces malheureuses malades, n'en connaissez-vous pas qui méritassent particulièrement l'intérêt et la pitié, et à qui je pourrais être utile avant de quitter cet hospice ?

— Ah ! madame... c'est Dieu qui vous envoie..., dit la sœur ; il y a là, ajouta-t-elle en montrant le lit de la sœur de Pique-Vinaigre, une pauvre femme très-malade et très à plaindre ; elle n'est entrée ici qu'à bout de ses forces ; elle se désole sans cesse parce qu'elle a été obligée d'abandonner deux petits enfants qui n'ont qu'elle au monde pour soutien... Elle disait tout à l'heure à M. le docteur qu'elle voulait sortir, guérie ou non, dans huit jours, parce que ses voisins lui avaient promis de garder ses enfants seulement une semaine... et qu'après ce temps ils ne pourraient plus s'en charger.

— Conduisez-moi à son lit, je vous prie, ma sœur, » dit madame d'Harville en se levant et en suivant la religieuse.

Jeanne Duport, à peine remise de la crise violente que lui avaient causée les investigations du docteur Griffon, ne s'était pas aperçue de l'entrée

de Clémence d'Harville dans la salle de l'hospice.

Quel fut donc son étonnement lorsque la marquise, soulevant les rideaux de son lit, lui dit en attachant sur elle un regard rempli de commisération et de bonté :

« Ma bonne mère... il ne faut plus être inquiète de vos enfants, j'en aurai soin ; ne songez donc qu'à vous guérir pour les aller bien vite retrouver. »

Jeanne Duport croyait rêver.

A cette même place, où le docteur Griffon et son studieux auditoire lui avaient fait subir une si cruelle inquisition, elle voyait une jeune femme d'une ravissante beauté venir à elle avec des paroles de pitié, de consolation et d'espérance.

L'émotion de la sœur de Pique-Vinaigre était si grande qu'elle ne put prononcer une parole ; elle joignit seulement les mains comme si elle eût prié, en regardant sa bienfaitrice inconnue avec adoration.

« Jeanne, Jeanne..., lui dit tout bas la Lorraine, répondez donc à cette bonne dame... » Puis la Lorraine ajouta en s'adressant à la marquise : « Ah ! madame... vous la sauvez... Elle serait morte de désespoir en pensant à ses enfants, qu'elle voyait déjà abandonnés... N'est-ce pas, Jeanne ?

— Encore une fois, rassurez-vous, ma bonne mère... n'ayez aucune inquiétude, reprit la marquise en prenant dans ses petites mains délicates et blanches la main brûlante de Jeanne Duport. Rassurez-vous... ne soyez plus inquiète de vos enfants... et même, si vous le préférez, vous sortirez aujourd'hui de l'hospice, on vous soignera chez vous... rien ne vous manquera... de la sorte vous ne quitterez pas vos chers enfants. Si votre logement est insalubre ou trop petit, on vous en trouvera tout de suite un plus convenable afin que vous soyez, vous dans une chambre, et vos enfants dans une autre... Vous aurez une bonne garde-malade qui les surveillera tout en vous soignant... Enfin, lorsque vous serez rétablie, si vous manquez d'ouvrage, je vous mettrai à même d'attendre qu'il vous en arrive... et dès aujourd'hui je me charge de l'avenir de vos enfants...

— Ah ! mon bon Dieu ! qu'est-ce que j'entends ?... Les chérubins descendent donc du ciel comme dans les livres d'église ? dit Jeanne Duport tremblante, égarée, osant à peine regarder sa bienfaitrice. Pourquoi tant de bontés pour moi ? qu'ai-je fait pour cela ?... Ça n'est pas possible !... Moi sortir de l'hospice où j'ai déjà tant pleuré, tant souffert ! ne plus quitter mes enfants !... avoir une garde-malade !... mais c'est comme un miracle du bon Dieu ! »

Et la pauvre femme disait vrai.

(1) Dans sa visite à Saint-Lazare, M^{me} d'Harville avait entendu parler de la Louve par M^{me} Armand, la surveillante.



LES
MYSTÈRES

DE PARIS

PAR EUGÈNE SUE

Illustré de 500 dessins originaux de MM. Richard, Hendrickx, Huart, etc.

PARIS.
LIBRAIRIE DE COQUILLION

RUE RICHELIEU.

—
1844

